

Rome 23 février 1923

Monseigneur le Professeur,

Je reçois votre trop amicale lettre
et vous en remercie très vivement; je suis
confus de vous avoir dérangé inutilement.
Malgré tout ce que je désirerais faire, le temps
me presse beaucoup, et c'est la raison pour
laquelle je m'étais permis de vous indi-
quer les deux dates extrêmes du 1^{er} et du 5
mars, espérant qu'entre elles se placerait le
jour de votre cours à Rome. - Je vois malheu-
reusement qu'il faut renoncer à mon projet.
J'ai absolument besoin de rester à Rome jusqu'au
Jeudi prochain et ne puis avancer mon départ;
d'autre part il faut que je sois rentrée à
Paris le 6 mars au matin. - J'espère que vous
voudrez bien m'en excuser, mais les nécessités
d'un travail que je prépare depuis un an
courant m'obligent à compter les jours et

à me priver du plaisir de vous revoir -

Je le regrette infiniment. Sienne est une ville tout tant de souvenirs historiques rappelés la Spleueur, qu'est hommage de la lacinie sur la route sans s'y arrêter. Mais j'espère bien qu'ayant appris le chemin de l'Italie, laquelle est un peu la patrie de tout latin, je n'y manquerai pas d'y revenir, et, cette fois, je serai moins peiné par le temps.

Mais je regrette surtout, plus encore que la ville de Sienne elle-même, de ne pas pouvoir passer avec vous de quelques heures soit je me promettais un très réel plaisir. J'ai gardé un si agréable souvenir de nos deux sœurs rencontrées à Firenze, et j'aurais tenu à vous remercier moi-même du Compti-rendu que vous avez bien voulu faire paraître sur mon ouvrage, et dont j'avais lu le manuscrit à Firenze. Je me ferai un devoir de vous faire part de mes travaux à venir, et j'espère que si vous avez besoin d'un renseignement quelconque

que je puisse vous fournir à Paris, vous
voudrez bien penser que je reste tout à votre
service -

J'ai eu le plaisir, il y a quelques jours, d'évoquer
votre souvenir avec M. le prof^r et M^{me} Chiossesta
En vous renouvelant tous mes regrets et mes
excuses pour le dérangement que je vous ai causé,
je vous prie de croire, Monsieur le Professeur,
à mes sentiments le plus sincèrement et
cordialement dévoués.

E. Berthoulet